

Design-moi un autre monde

La Biennale internationale du design de Saint-Étienne ouvre ses portes au grand public. Cette 5^e édition veut inscrire l'objet matériel ou immatériel dans un scénario de vie. Les nombreuses expositions montrent le bouillonnement d'un monde où le designer s'inscrit dans la démocratie participative et dans l'avenir.

Miroir, mon beau miroir... Dans une maison, des miroirs s'amuse-ment l'espace bien sûr, mais aussi le déstructurent par des jeux de reflets. La réalité penche du côté du virtuel. Si vous en rêvez, cette maison existe sous le nom de *la Casa delle nuvole*. Son créateur/designer, Denis Santachiara, parle d'un « *espace infini où seuls les nuages se sentent à leur place* ». Imaginez encore des objets du quotidien qui, au lieu d'être hyperspécialisés dans leur fonction, du genre « le couteau coupe », élargissent leur fonctionnalité, « *hybrident leur fonction au sein de l'espace domestique* », comme l'explique la designer Matali Crasset. Et voilà que vont s'insinuer de nouvelles manières d'évoluer dans l'habitat.

Dehors, dans la rue, ce parasol joue les Atribus. La réciproque est aussi possible. Le mobilier de salon peut bien se faire urbain, après tout. Ce type de transferts représente le cœur du travail du designer Sovann Kim, notamment. Autre exemple de nouveaux « *systèmes de vie* », ces sons qui, dans l'automobile par exemple, sont associés à des images mentales, des « *métaphores* », précise Ludovic Germain. Ce designer crée et travaille le son pour qu'il soit adapté à son environnement et à la fonction qui lui est dédiée.

COHABITATION

Voilà. Vous avez compris, le design aujourd'hui n'est plus seulement une représentation de l'objet. « *L'objet englobe un vrai scénario de vie. Fait cohabiter différentes fonctions* », insiste Matali Crasset. La designer en fait la démonstration à Saint-Étienne, à l'occasion de la 5^e édition de la Biennale internationale design qui s'ouvre ces jours-ci au grand public. Elle est commissaire de l'un des événements de cette Biennale, l'exposition-installation « *Cohabitations* », qui occupe une friche industrielle de l'ancienne Manufacture de la ville, la Fabrique 5000. Un vaste parcours façon jeu de l'oie allant de la maison au monde en passant par le quartier-ville. Il permet au public de découvrir une bonne trentaine de projets qui « *se construisent en réseau, entre des gens qui veulent travailler autrement* ».

Cette volonté d'inscrire « l'objet » dans son environnement forme la

colonne vertébrale de cette Biennale 2006 qui désormais s'inscrit dans le cadre de la toute jeune Cité du design, structure initiée par la ville de Saint-Étienne. « *Une Cité qui n'a pas d'équivalent dans le monde* », se réjouit Elsa Francès, sa directrice et par ailleurs commissaire générale de la Biennale. Une manifestation où la ville elle-même se veut actrice. Notamment ses commerçants. Une cinquantaine d'entre eux intègrent « *des objets et/ou installations de designers en rapport avec leur activité quotidienne* », explique Nathalie Arnould, la commissaire de cet événement « *Design & Shop* ».

Une Biennale très attendue parce que, au-delà de son « *concept unique* », reconnaît Claire Fayolle, commissaire de l'exposition « *Demain, c'est aujourd'hui* », installée dans la Cité Berthiez de la Manufacture, « *un large public comprend l'importance de cette thématique centrale qui veut replacer le design dans son époque, dans un besoin de démocratie participative et dans l'avenir.* » C'est tendance, sûrement. Surtout quand les techniques de prototypages rapides permettent des formes incroyables, quasiment des pièces qui vont directement du producteur au consommateur.

DES CONSOMMATEURS-ACTEURS

Claire Fayolle évoque le terme de « prosumer » ou consommateur-acteur, concept qu'elle invite à suivre dans « Demain c'est aujourd'hui » à travers les aventures de la fabrique du futur des Berlinoises Vogt et Weizenegger ou encore l'Userdesignlab, un labo de Valenciennes qui permet d'imaginer un futur en direct.

Si le design s'introduit dans tous les domaines d'activité - du textile à la nourriture, du mobilier à la santé, etc. - comme on peut le constater à Saint-Étienne, Elsa Francès, la directrice de la Cité du design, met pourtant un bémol : « 20 % des entreprises en France font appel à un designer, c'est peu. Le designer est trop souvent sollicité vers la fin d'un processus, donc plus cher. Il est considéré comme une valeur ajoutée alors qu'il devrait plutôt être considéré comme une valeur intrinsèque. » La France se plaît dans le miroir de l'élégance. Le design y a sa place. Question de culture. ■

JEAN-PIERRE BOURCIER

MODE D'EMPLOI

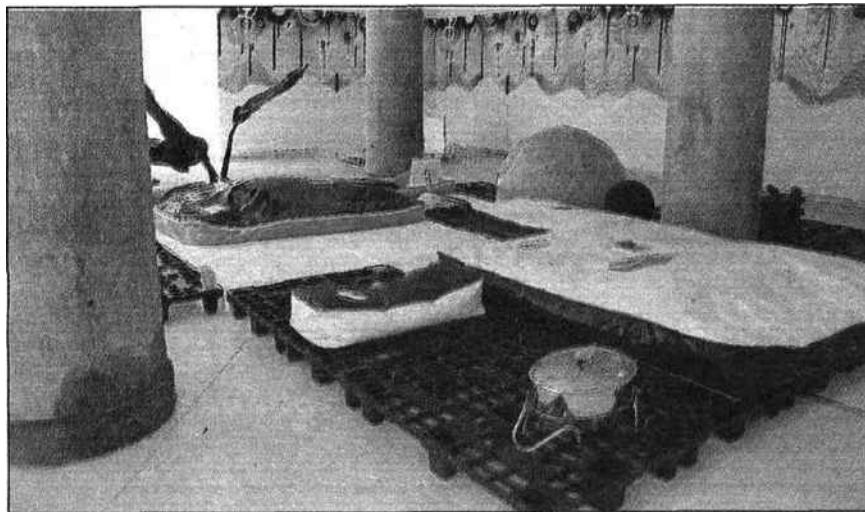
Biennale internationale design jusqu'au 3 décembre à Saint-Étienne de 10 heures à 19 heures. Réservation : 04.77.43.43.43/49.39.04.

Expositions à la Cité du design (Manufacture) :

- À la Fabrique 5000 : « Cohabitations ».
- Au Bâtiment i : « Eden ADN ». « Juste avant la transformation ». « Dark Room ».
- À la Cité Berthiez : « Demain c'est aujourd'hui ». « Gooood Food ». « Free Style ». « Workshops ».
- « Écoles et entreprises ».
- « Design et santé pour tous ».
- « L'Afrique : 38° parallèle Nord... ».

Dans des commerces de Saint-Étienne : « Design & Shops ».

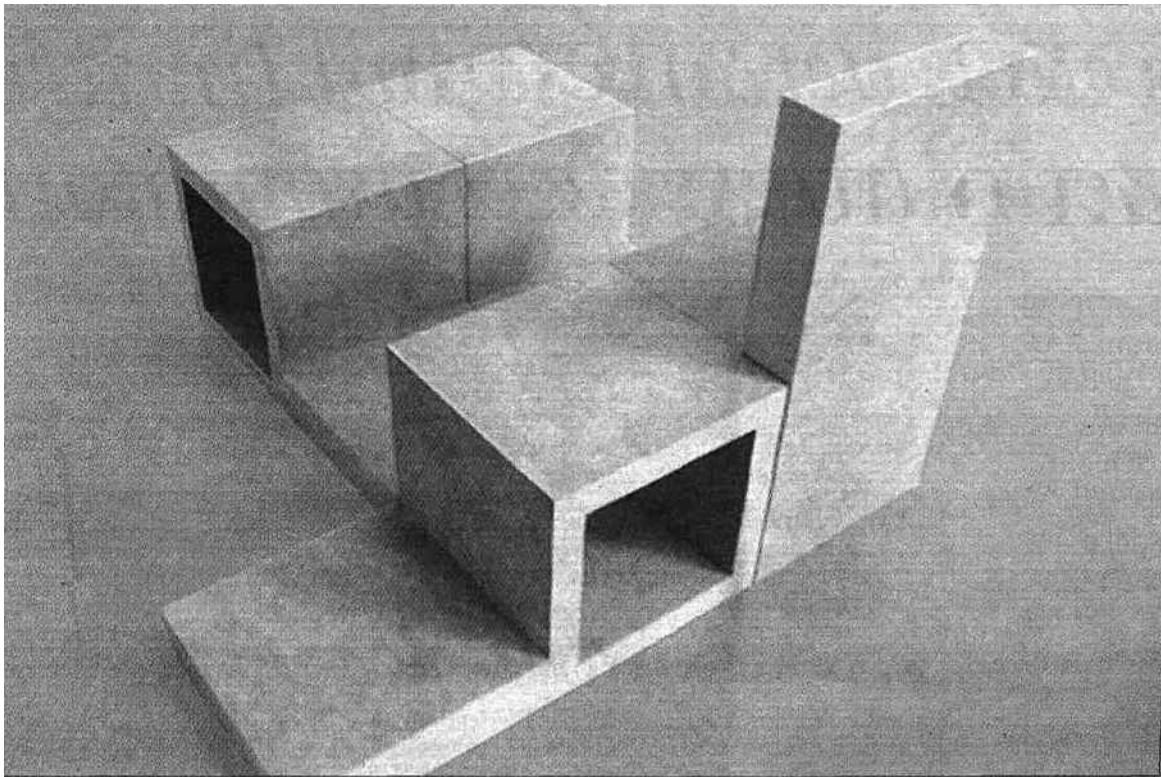
À voir aussi au musée d'Art moderne de Saint-Étienne l'exposition « Zéro », mouvement des années 50 à 70 où l'on retrouve Klein, Tinguely, Uecker, Shiraga... Rappel : aux Arts décoratifs, à Paris : « Éditer le design ».



En haut : Marksman, « Kitchen Scale ».

Ci-contre : une installation de Stéphane Magnin.





Ci-contre :
Isabelle Ménétiér,
« Petit b ».

À gauche :
Aurélien Veyrat,
« Sellette ».

